

**L’Affaire Dreyfus et l’émancipation féminine : Deux
sujets sociétaux revisités par le téléfilm Un Pique-Nique
chez Osiris**

Marine Deregnoncourt

► **To cite this version:**

Marine Deregnoncourt. L’Affaire Dreyfus et l’émancipation féminine : Deux sujets sociétaux revisités par le téléfilm Un Pique-Nique chez Osiris. Revue Operis, Word Press, 2018. halshs-03084830

HAL Id: halshs-03084830

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03084830>

Submitted on 21 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L’Affaire Dreyfus et l’émancipation féminine :

Deux sujets sociétaux revisités par le téléfilm *Un Pique-Nique chez Osiris*

DEREGNONCOURT Marine

Diplômée de l’UCL

Université Catholique de Louvain

Louvain-la-Neuve en Belgique

Introduction

« Le mot « justice » est le plus beau de la langue des hommes et il faut pleurer si les hommes ne le comprennent plus »¹. Comment la première partie du téléfilm écrit et réalisé par Nina Companeez *Un Pique-Nique chez Osiris* traite-t-il et revisite-t-il l’Affaire Dreyfus et l’émancipation féminine ? Telle est la problématique à laquelle ce compte-rendu s'efforcera de répondre. Comment cette réalisatrice traite-t-elle ces deux événements historiques ? Quel parti pris choisit-elle ? Quels messages sous-jacents tente-t-elle de faire passer aux spectateurs ? Autant de questions que nous nous posons et auxquelles nous allons, avant de conclure, tenter de répondre.

Un Pique-Nique chez Osiris : « Mourir pour ses idées est le sort le plus beau »²

Cinq ans après *L’Allée du Roi* (adaptation du roman éponyme de Françoise Chandernagor abordant l’histoire d’amour de Louis XIV et de Madame de Maintenon), Nina Companeez réalise en 2000 une « œuvre romanesque »³ coproduite pour France 2 par la Belgique et la France. Cette réalisation décrit les destins croisés de trois femmes : Héloïse Ancelin (Marina Hands), Olympe de Cardeauville (Dominique Blanc) et Mathilde Ancelin (Dominique Reymond), lesquelles vont, *in fine*, parvenir à s’affranchir et à s’émanciper des carcans sociétaux dix-neuviémistes. *Un Pique-Nique chez Osiris* est une « saga égyptienne »⁴, une « épopée qui ne manque ni de rebondissements ni d’émotions contrastées » et une reconstitution historique dotée d’un scénario aux dialogues ciselés⁵. Le tragique se voit sans cesse contrebalancé par le comique. Nina Companeez se plaît en effet à narrer le destin

¹ Réplique de Maxime Meyer (Éric Ruf) à Olympe de Cardeauville (Dominique Blanc).

Nina COMPANEEZ, *Un Pique-Nique chez Osiris. Episode 1*, France 2, 2000 [DVD].

² Réplique de Maxime Meyer (Éric Ruf) à Héloïse Ancelin (Marina Hands).

Nina COMPANEEZ, *Un Pique-Nique chez Osiris. Episode 1*, France 2, 2000 [DVD].

Ces paroles paraissent semblables à celles du « Chant des Girondins » que vous pouvez retrouver en annexe.

³ Emmanuelle BOUCHEZ, « La réalisatrice Nina Companeez, la reine de la saga »,

http://television.telerama.fr/television/24683-la_realisatrice_nina_companeez_la_reine_de_saga.php (page consultée le 16 février 2017).

⁴ Caroline CONSTANT, « La fée Nina Companeez », <http://www.humanite.fr/node/267087> (page consultée le 16 février 2017).

Remarque personnelle corrélée au visionnage du téléfilm : à l’initiale de son téléfilm, Nina Companeez définit Osiris comme étant le dieu protecteur égyptien.

⁵ LA LIBRE BELGIQUE, « « Un pique-nique chez Osiris » : aller chercher au loin qui je suis »,

<http://www.lalibre.be/culture/medias-tele/un-pique-nique-chez-osiris-aller-chercher-au-loin-qui-je-suis-51b87fa7e4b0de6db9a91a4d> (page consultée le 16 février 2017).

d'héroïnes en mouvement perpétuel, à la fois enchaînées et libres, inlassablement en quête d'amour, de pouvoir et de savoir.

Un Pique-Nique chez Osiris traite « d'un sujet grave, lourd de sens et de messages »⁶. La réalisatrice envisage les rapports entre l'individu, la collectivité et les grands événements historiques. Elle n'a de cesse d'osciller entre le passé et le présent en interrogeant non seulement la destinée et la liberté des femmes mais aussi la passion et la vanité humaines. L'intrigue de ce téléfilm se déroule en France en 1898, au sein d'une société patriarcale stéréotypée⁷ et au plus fort de l'Affaire Dreyfus, laquelle est mise en parallèle avec l'émancipation féminine et « l'orientalisme fin de siècle »⁸.

Héloïse Ancelin incarne l'avatar et la figuration de la jeune femme cultivée, gâtée et exaltée « à qui la vie offre toutes les promesses mais que la société veut enfermer dans un carcan »⁹. Derrière elle, se cache la grand-mère de Nina Companeez, avide de culture, de ballets, d'opéras et de spectacles, en quête d'absolu et perpétuellement insatisfaite du sort que lui réservait la haute société moscovite. « Héloïse » est par ailleurs un prénom dérivé du prénom « Louis », lequel est d'origine germanique : *hlod* (« célèbre ») et *wig* (« combattant »)¹⁰. En choisissant ce prénom pour l'héroïne de son téléfilm, Nina Companeez lui octroie ainsi d'emblée les traits de caractère suivants : déterminée, indépendante, cultivée, vive et spontanée.

Les premières images d'*Un Pique-Nique chez Osiris* nous montrent justement Héloïse durant une promenade à cheval dans les bois. Afin d'échapper à la pluie, la jeune femme se réfugie dans un pavillon de chasse dans lequel elle découvre son père Victor (Jean-Pierre Cassel) nu et victime, durant ses ébats amoureux clandestins, d'un arrêt cardiaque.

Lors de la convalescence paternelle¹¹, un repas de famille est organisé dans la demeure familiale au cours duquel éclot un débat sur « L'Affaire », autrement dit « L'Affaire Dreyfus ». Celui-ci débute avec et par Victor qui tente de se renseigner sur Gaston (Alexandre Cros), le cousin d'Olympe de Cardeauville (cousine de la famille Ancelin, « vieille fille » stricte, acariâtre et « antidreyfusarde »). Olympe répond que son cousin est devenu « dreyfusard ». Anatole (Philippe Laudenbach), le frère de Victor et oncle d'Héloïse, rétorque alors que Gaston a même été aperçu « avec sa juive », Sarah Félix (actrice)¹². Olympe affirme ensuite que Gaston a cru en l'innocence du capitaine Dreyfus suite au suicide du colonel Henri, mort pour la patrie

⁶ Caroline CONSTANT, *Op. cit.*

⁷ Remarques personnelles corrélées au visionnage du téléfilm : Victor Ancelin (Jean-Pierre Cassel) est un patriarche autoritaire, donjuanesque, intolérant, raciste et dépourvu de scrupules. Son épouse Mathilde (Dominique Reymond) le qualifie d'ailleurs de « tyrannique, brutal et infidèle ».

⁸ Agnès CHAUVEAU et Yannick DEHÉE, *Dictionnaire de la télévision française*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2007.

⁹ Emmanuelle BOUCHEZ, *Op. cit.*

¹⁰ Alain DE BENOIST, *Dictionnaire des prénoms : d'hier et d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs*, Paris, Picollec, 2009, p. 294.

¹¹ Au XIX^{ème} siècle, les jeunes filles, à l'instar d'Héloïse, sont censées veiller leur père.

Yvonne KNIBIEBLER, « La femme civile publique et privée. Corps et cœurs », *Histoire des femmes en Occident. 4. Le XIX^{ème} siècle*, sous la dir. de Georges Duby et de Michelle Perrot, Paris, Plon, 1991, p. 381.

¹² Hypothèse personnelle : « Félix » fait vraisemblablement référence au nom de famille de la tragédienne Rachel, laquelle sera ultérieurement le modèle de Sarah Bernhardt, d'où le prénom choisi pour cette actrice juive : « Sarah ».

À la fin du téléfilm, Olympe qualifiera d'ailleurs Héloïse d'« héroïne tragique au visage lugubre ».

et pour avoir voulu sauver l'honneur de l'armée française : « Quand on s'appelle Cardeauville, on sait reconnaître ses erreurs »¹³.

Le débat se poursuit ensuite avec et par Anatole et son discours antisémite repris et cité du *Journal des Goncourt* du 3 octobre 1893 : « Chez les sémites, le cerveau ne se développerait que jusqu'à 25 ans. Chez les aryens, le développement dépasserait de beaucoup cet âge. Cette particularité du cerveau juif s'appellerait le mur ». Quant à Victor, il renchérit et se met à comparer les juifs à des porcs, lesquels, grâce à leur instinct, parviennent à trouver des truffes dans le sol.

À l'issue de ce repas de famille, les protagonistes en viennent à débattre de la condition de la femme. « Les hommes ont à juste titre des prérogatives que les femmes ne peuvent pas revendiquer » affirme Victor à Héloïse. Les patriarches de la famille Ancelin affirment d'une part que les femmes devraient être surveillées quant à leurs lectures (ex. de Baudelaire (« bohème salique »), Villiers de L'Isle-Adam (« alcoolique ») et de Verlaine (« pédéraste assassin »)). D'autre part, elles ne devraient pas avoir le droit d'apprendre de façon précoce le piano car cette activité les écarte de l'essentiel de leur vie, à savoir le mariage, lequel demeure leur seul avenir. Olympe dira d'ailleurs ultérieurement à Mathilde qu'Héloïse n'est qu'une « sauvage » car elle rêve de liberté et refuse catégoriquement le carcan marital. Héloïse, quant à elle, se qualifiera ultérieurement, face à Gaston, de « perruche » dont le discours est préformaté et préfabriqué.

Partagée entre le mépris et l'amour filial qu'elle ressent pour son père auquel elle est autant insoumise qu'obéissante, Héloïse, par son « esprit de rébellion » et de révolte, ne peut donc choisir pire prétendant¹⁴ qu'un jeune journaliste juif à la « Revue blanche » et fervent défenseur du capitaine Dreyfus : Maxime Meyer (Eric Ruf)¹⁵. Le ton est ainsi donné et Nina Companeez affirme d'ailleurs que l'amour (contrarié ou non) est au cœur de ses téléfilms. Héloïse Ancelin ne déroge dès lors pas à la règle. Remarquons que *Tristan und Isolde* de Richard Wagner, hymne de la passion amoureuse déchue et joué au piano par Héloïse, revient tel un *leitmotiv* qui transcende toute la durée du téléfilm. Dès leur première valse, Héloïse et Maxime sont tous deux envoûtés l'un par l'autre. Soulignons par ailleurs que la neige, synonyme par sa blancheur de pureté, témoigne autant de leur rencontre que de leur séparation. Preuve s'il en est qu'il n'y a absolument aucune vengeance ni aucune stratégie dans cette idylle née lors d'un bal organisé par la famille Pasquier, laquelle est qualifiée par Olympe de « dreyfusarde »¹⁶.

¹³ Hubert Henry (1846-1898) est un officier français qui a fabriqué de faux papiers pour faire inculper et condamner le capitaine Dreyfus.

¹⁴ Au XIX^{ème} siècle, en France, le mariage d'une jeune femme s'envisage rarement sans dot. Yvonne KNIBIEBLER, « La femme civile publique et privée. Corps et cœurs », *Histoire des femmes en Occident. 4. Le XIX^{ème} siècle*, sous la dir. de Georges Duby et de Michelle Perrot, Paris, Plon, 1991, p. 383.

Victor déplorera d'ailleurs qu'Héloïse fasse fuir tous les plus beaux partis riches et fortunés de Paris.

¹⁵ De 1889 à 1903, la « Revue blanche » est une revue artistique et littéraire anarchiste qui, dès 1898, prend part à l'Affaire Dreyfus en faveur dudit capitaine.

¹⁶ Olympe reproche à cette famille de lire *l'Aurore*, journal quotidien français pour lequel Gaston (son cousin) écrit, aux côtés de Maxime Meyer, des articles et dans lequel paraît, le 13 janvier 1898, « J'accuse ! » d'Émile Zola, « lettre ouverte au Président de la République [Georges Clémenceau] » vendue à 200 000 exemplaires, qui démontre la prise de position des Intellectuels et ouvre véritablement le débat public de « l'Affaire Dreyfus ».

Cette histoire d'amour folle et passionnée, digne de *Roméo et Juliette*¹⁷, va être extrêmement mal perçue par la famille Ancelin, laquelle est – faut-il le rappeler - issue de la haute bourgeoisie parisienne antisémite et antidreyfusarde. Par ce biais, Nina Companeez parvient à décrire la société française¹⁸. En effet, dès que la jeune fille entend s'émanciper des carcans sociétaux préétablis, place aux conflits familiaux ! En apprenant de la bouche même de sa fille qu'elle est (réciproquement) amoureuse de Maxime Meyer, Victor d'ores et déjà fragile du cœur va être victime d'une attaque d'apoplexie qui lui sera fatale. Après le décès paternel, le conseil de famille prêche l'exil ou le couvent pour Héloïse considérée comme responsable de la mort de son père. Toutefois, Mathilde, la veuve (soumise) de Victor propose par amour pour sa fille et afin qu'elle s'éloigne de Maxime, de partir découvrir l'Égypte. Quitter Paris signifie aussi quitter une société qui ne se soucie guère du statut de la femme. L'Orient, idéalisé par Mathilde et qualifié par Olympe de « berceau de la civilisation », enivre non seulement par ses parfums et ses couleurs mais regorge aussi de paysages et d'horizons inédits. Loin des regards inquisiteurs, Héloïse, sa mère et leur cousine pourront désormais écouter leur cœur et laisser libre cours à leur sensualité et à leurs désirs. C'est justement ce que nous donne à voir la seconde partie du téléfilm.

Conclusion

Comment la première partie du téléfilm réalisé par Nina Companeez *Un Pique-Nique chez Osiris* traite-t-il et revisite-t-il l'affaire Dreyfus et l'émancipation féminine ? Telle était la problématique à laquelle ce compte-rendu s'est efforcé de répondre. Comment cette réalisatrice traite-t-elle ces deux événements historiques ? Quel parti pris choisit-elle ? Quels messages sous-jacents tente-t-elle de faire passer aux spectateurs ? Autant de questions que nous nous sommes posées et auxquelles nous avons tenté de répondre. Soucieuse d'une part de confronter ses personnages à la réalité historique, Nina Companeez n'a pas situé fortuitement l'action de son téléfilm en 1898. En effet, le 13 janvier de cette année, paraît « J'accuse » rédigé par Emile Zola. Le contexte est donc idéal pour faire naître un débat « (anti-)dreyfusard ». D'autre part, la réalisatrice, féministe dans l'âme, n'a de cesse de mettre à l'honneur la femme et, en l'occurrence dans ce téléfilm, Héloïse Ancelin entend, à l'instar de sa mère et de sa cousine, s'émanciper des carcans sociétaux dix-neuviémistes. Toutefois, l'idylle romanesque de la jeune femme avec Maxime Meyer est un amour authentique et sincère, semblable à celui de *Roméo et Juliette*, lesquels sont empêchés par leur famille de s'aimer librement. Tous ces renvois et ces citations servent à Nina Companeez pour son adaptation car cela lui permet de démontrer que l'histoire n'est qu'un éternel recommencement constitué de schémas préétablis qui, au fil du temps, n'ont de cesse d'évoluer. Après tout, les questions sur la condition humaine ne sont-elles pas éternelles ?

La citation célèbre de cet article : « La vérité est en marche, rien ne l'arrêtera » est, dans le film, citée et reprise par Maxime Meyer (Eric Ruf).

Veuillez trouver en annexe la reproduction du dialogue acerbe au cours duquel Maxime Meyer défend ardemment ses positions « dreyfusardes » face au baron Age (Jean-Claude Arnaud) et face à Paul de Bonnières (Jean-Pierre Michaël), prétendant (amoureux) d'Héloïse et « anti-dreyfusard ».

¹⁷ Héloïse compare d'ailleurs son histoire d'amour avec Maxime (XIX^{ème} siècle) à celle de *Roméo et Juliette* (XV^{ème} siècle) car leurs familles respectives les empêchent de s'aimer librement.

¹⁸ Emmanuelle BOUCHEZ, *Op. cit.*

Bibliographie

Emmanuelle BOUCHEZ, « La réalisatrice Nina Companeez, la reine de la saga », http://television.telarama.fr/television/24683-la_realisatrice_nina_companeez_la_reine_de_saga.php (page consultée le 16 février 2017).

Agnès CHAUVEAU et Yannick DEHÉE, *Dictionnaire de la télévision française*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2007.

Nina COMPANEEZ, *Un Pique-Nique chez Osiris. Episode 1*, France 2, 2000 [DVD].

Caroline CONSTANT, « La fée Nina Companeez », <http://www.humanite.fr/node/267087> (page consultée le 16 février 2017).

Alain DE BENOIST, *Dictionnaire des prénoms : d'hier et d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs*, Paris, Picollec, 2009,

Georges DUBY et de Michelle PERROT, *Histoire des femmes en Occident. 4. Le XIXème siècle*, Paris, Plon, 1991.

LA LIBRE BELGIQUE, « « Un pique-nique chez Osiris » : aller chercher au loin qui je suis », <http://www.lalibre.be/culture/medias-tele/un-pique-nique-chez-osiris-aller-chercher-au-loin-qui-je-suis-51b87fa7e4b0de6db9a91a4d> (page consultée le 16 février 2017).

Annexes

1. Le « Chant des Girondins »

« Chant des Girondins développé en 1847 par A. Dumas à partir d'un refrain de 1792. Édition Auvidis / Naïve, 1998 », http://www.dreyfus.culture.fr/fr/mediatheque/media-theme3-_cite__Mourir_pour_la_Patrie____cite__em__Chant_des_Girondins____em_.htm (page consultée le 17 février 2017).

I. Par la voix du canon d'alarmes

La France appelle ses enfants,

– Allons dit le soldat, aux armes !

C'est ma mère, je la défends.

Refrain : Mourir pour la Patrie

Mourir pour la Patrie

C'est le sort le plus beau, le plus digne d'envie

C'est le sort le plus beau, le plus digne d'envie

II. Nous, amis, qui loin des batailles

Succombons dans l'obscurité,

Vouons du moins nos funérailles

A la France, à la liberté.

Refrain

III. Frères, pour une cause sainte,

Quand chacun de nous est martyr,

Ne proférons pas une plainte,

La France, un jour doit nous bénir.

Refrain

IV. Du Créateur de la nature,

Bénéissons encore la bonté,

Nous plaindre serait une injure,

Nous mourons pour la liberté.

Refrain

2. Dialogue entre Maxime Meyer (Eric Ruf), Paul de Bonnières (Jean-Pierre Michaël) et prise de position du baron Age (Jean-Claude Arnaud)

Nina COMPANEEZ, *Un Pique-Nique chez Osiris. Episode 1*, France 2, 2000 [DVD].

« Paul de Bonnières : À travers l'armée, c'est la France tout entière qui est compromise au profit d'étrangers, par les machinations d'autres étrangers, grâce à la complicité de demi-intellectuels pressés de se mettre à la mode...

Maxime Meyer : et qui comptent en leur rang le plus grand écrivain français vivant !

Paul de Bonnières : Zola, Monsieur, n'est pas français ! C'est un vénitien déraciné !

Maxime Meyer : Mais vous avez deviné cependant que je parlais de lui !?

Le baron Age : Émile Zola est un auteur obscène ! C'est l'écrivain favori des femmes divorcées, des juives du Quartier de l'Etoile et des filles de marchands de porcs de Chicago !

Paul de Bonnières : Emile Zola est un homme condamné, exilé, à qui on a retiré sa légion d'honneur...

Maxime Meyer : Aujourd'hui tout semble contre lui. Un jour, la France le remerciera d'avoir sauvé son honneur ».